

Cahiers **DIALOG**

Cahier n° 2005-02. Rapport de recherche

**LA RÉUSSITE SCOLAIRE ET LA COLLABORATION
ENTRE LES FAMILLES ET L'ÉCOLE.
UNE ENQUÊTE À BETSIAMITES**

Christiane Montpetit et Carole Lévesque

Montréal 2005

INRS
Université d'avant-garde



Réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones
Aboriginal Peoples Research and Knowledge Network
Red de investigación y de conocimientos relativos a los pueblos indígenas

www.reseadialog.ca

Cahiers DIALOG

Cahier DIALOG n° 2005-02. Rapport de recherche

Titre : *La réussite scolaire et la collaboration entre les familles et l'école. Une enquête à Betsiamites.*

Éditeur : Réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones (DIALOG) et Institut national de la recherche scientifique (INRS)

Lieu de publication : Montréal

Date : 2005

Mise en page revue : 2012

Christiane Montpetit

Associée de recherche, Centre Urbanisation Culture Société, Institut national de la recherche scientifique.

Carole Lévesque

Professeure, Centre Urbanisation Culture Société, Institut national de la recherche scientifique. Directrice du réseau DIALOG.

Édition

Dominic Babeux, INRS, Centre Urbanisation Culture Société

Diffusion

DIALOG. Le Réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones

Institut national de la recherche scientifique

Centre Urbanisation Culture Société

385, rue Sherbrooke Est

Montréal, Québec, Canada H2X 1E3

reseaudialog@ucs.inrs.ca

Organismes subventionnaires

DIALOG – Le réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones est subventionné par le Fonds québécois de recherche sur la société et la culture (FQRSC) et par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH).

Université d'accueil du Réseau DIALOG



ISSN : 2291-4188 (imprimé)

ISSN : 2291-4196 (en ligne)

Dépôt légal : 2012

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada



Réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones
Aboriginal Peoples Research and Knowledge Network
Red de investigación y de conocimientos relativos a los pueblos indígenas

www.reseaudialog.ca

Le réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones — DIALOG — est un forum d'échange novateur entre le monde autochtone et le monde universitaire fondé sur la valorisation de la recherche et la coconstruction des connaissances et voué au développement de rapports sociaux justes, équitables et équitables. Regroupement stratégique interuniversitaire, interinstitutionnel, interdisciplinaire et international créé en 2001, DIALOG est ancré à l'Institut national de la recherche scientifique (une constituante de l'Université du Québec). Subventionné par le Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture (FQRSC) et par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH), DIALOG réunit plus de 150 personnes et bénéficie de l'étroite collaboration de plusieurs partenaires universitaires et autochtones.

Les membres de DIALOG proviennent d'horizons disciplinaires multiples, partagent des pratiques et des intérêts de recherche diversifiés et ont pour objectif commun l'avancement des connaissances pour une société plus égalitaire et une reconnaissance à part entière des cultures, des droits, des valeurs et des visions du monde des Premiers Peuples. Par ses activités d'animation scientifique, ses programmes de soutien à la recherche collaborative et partenariale, à la formation et à l'édition, ses initiatives en matière de mobilisation des connaissances, ses dispositifs de diffusion et ses banques de données interactives, DIALOG contribue à la démocratisation des savoirs relatifs au monde autochtone à l'échelle nationale comme à l'échelle internationale. À l'heure de la société du savoir, DIALOG participe à la promotion de la diversité culturelle et à sa prise en compte dans le projet du vivre ensemble. Le mandat de DIALOG comporte quatre volets :

- **Contribuer** à la mise en place d'un dialogue constructif, novateur et durable entre l'université et les instances et communautés autochtones afin de dynamiser et de promouvoir la recherche interactive et collaborative.
- **Développer** une meilleure compréhension des réalités historiques, sociales, économiques, culturelles et politiques du monde autochtone, des enjeux contemporains et des relations entre Autochtones et non-Autochtones en misant sur la coconstruction des connaissances et en favorisant la prise en compte des besoins, perspectives et approches des Autochtones en matière de recherche et de politiques publiques.
- **Soutenir** la formation et l'encadrement des étudiants universitaires, et plus particulièrement des étudiants autochtones, en les associant aux activités et réalisations du réseau et en mettant à leur disposition des programmes d'aide financière et des bourses d'excellence.
- **Accroître** l'impact scientifique et social de la recherche relative aux peuples autochtones en développant de nouveaux outils de connaissance afin de faire connaître et de mettre en valeur ses résultats au Québec, au Canada et à travers le monde.



Fonds de recherche
sur la société
et la culture



Conseil de recherches en
sciences humaines du Canada

Social Sciences and Humanities
Research Council of Canada



Table des matières

Remerciements / Ninishkumanan kassinu Inut.....	iii
Introduction	1
Section 1 : Le cadre de l'étude	2
1.1 Rappel des objectifs.....	2
1.2 La communauté innue de Betsiamites.....	2
1.3 Aspects méthodologiques	3
Section 2 : Constats issus de la première phase	5
2.1 Éléments de contexte.....	5
2.1.1 La scolarisation : un phénomène récent, un univers changeant.....	5
2.1.2 Une tradition orale	5
2.1.3 L'éloignement géographique	5
2.1.4 Les facteurs culturels et la question linguistique	5
2.1.5 La question de la mobilité ou la place de « l'extérieur » dans la réussite scolaire et professionnelle.....	6
2.2 À propos de la réussite.....	7
2.3 À propos des facteurs de réussite	9
2.3.1 Rôle des parents, de la famille, de la fratrie et des pairs	9
2.3.2 Rôle des enseignants et de l'école.....	11
2.3.3 Rôle des jeunes : caractéristiques individuelles	12
2.4 À propos des obstacles à la réussite	12
2.5 Collaborations familles/école.....	14
Section 3 : La seconde phase de l'étude.....	15
3.1 Le contexte.....	15
3.2 Le sens de la réussite.....	17
3.3 Pourquoi choisir l'école Jean-Paul II : les motivations des parents	18
Section 4 : Constats issus de la seconde phase	20
4.1 Le cadre scolaire	20
4.2 La vie en pension	20
4.3 Le rôle de l'élève	21
4.4 Le rôle des parents.....	21
4.5 Le rôle des pairs.....	22
4.6 Les modèles.....	22
4.7 Freins à la réussite.....	23
4.8 L'école et la famille.....	25

Conclusion26

Bibliographie relative à l'éducation à Betsiamites et chez les Innus de la Côte-Nord .28

Liste des tableaux

Tableau 1	Population scolaire de Betsiamites selon le niveau et l'institution fréquentée, 2000-2001.....	3
Tableau 2	Phase 1. Bilan détaillé des entrevues, des études de cas et des personnes rencontrées.....	4
Tableau 3	Synthèse des propos sur le sens de la réussite selon les élèves, les parents et les enseignants.....	8
Tableau 4	Phase 2. Bilan détaillé des entrevues, des études de cas et des personnes rencontrées.....	17
Tableau 5	Synthèse des propos sur le sens de la réussite, selon les élèves et les parents.....	18



Remerciements

Notre enquête sur la réussite scolaire à Betsiamites s'est déroulée en deux étapes au cours de l'année 2004. Elle a été menée à bien grâce à la collaboration de Marcelline P. Kanapé, directrice de l'école Uashkaikan, et à la disponibilité du personnel de soutien et du personnel enseignant. Elle a aussi été effectuée avec l'appui du Chef Raphael Picard et des membres du Conseil de Bande. Nous remercions sincèrement toutes ces personnes dont l'intérêt et le concours ont été essentiels à notre travail. Notre gratitude s'adresse également à toutes les autres personnes oeuvrant dans divers organismes, dans des commerces de la communauté ou à la radio locale qui ont facilité notre séjour et contribué à faire connaître cette étude. Enfin, nous tenons à exprimer de manière particulière toute notre reconnaissance aux quarante-trois personnes (élèves, parents, enseignants, personnes-ressources) que nous avons rencontrées à l'occasion d'entrevues et qui nous ont fait part de leurs préoccupations, de leurs expériences et de leurs aspirations à l'égard de l'éducation.

Carole Lévesque, directrice de l'étude, INRS-UCS
Christiane Montpetit, associée de recherche, INRS-UCS
Joséphine Bacon, assistante et interprète



Ninishkumanan kassinu Ilnut

Nishaputuepaninan atusseun ka tutamat aiushi-shikuan anite katshishkutamatsheutshuapit. Nui-nishkumanan kassinu auenitshen ka uauitshimiht miam mate Marcelline Picard ka tipenitak Uashkaikan, ukupaniema mak nutam etashitau katshishkutimatshet. Ilnu-utshimau kie nimishta-nishkumanan ashit ukupaniema kassinu ka ishi-uauitshimit tshetshi milu-shaputuepaniati nitatsseunat. Kie nui-nishkumanan ukaumaut, utaumaut mak utauassimuaua ka milimit tipaikanu tshetshi tshiuenamumit aimunu ka ishi-kuketshimakanitau miam tshekuan ma uet minupaniti utauassimuaua e tshishkutamuakaniti kie ma tshekuan ma uet eka minupaniti.

Carole Lévesque, ka tipenitak nenu atusseunu, INRS-UCS
Christiane Montpetit, pitu-katipenitak nenu atusseunu, INRS-UCS
Joséphine Bacon, ka ititamatshet mak ka uauitshiashit

Introduction

L'Institut national de la recherche scientifique (INRS) collabore à un projet sur la persévérance et la réussite scolaire subventionné pour une période de deux ans — janvier 2003 à décembre 2004 —, dans le cadre d'un programme de recherche conjoint du ministère de l'Éducation du Québec et du Fond québécois de recherche sur la société et la culture¹. Ce projet s'intéresse aux différents modèles de collaboration familles/école et ce, auprès de deux populations, les jeunes de familles immigrantes et les jeunes de familles autochtones. Il vise à reconstituer, à partir de divers types de liens existants entre la famille et l'école, les conditions favorables à la réussite scolaire des jeunes de ces deux groupes. Les chercheuses de l'INRS se sont intéressées à la situation en milieu autochtone. Le présent rapport rend compte des premiers constats issus de l'enquête menée dans la communauté innue de Betsiamites.

L'objectif principal de la recherche entreprise est de circonscrire les différentes dimensions de ces collaborations, leurs interactions, la place occupée par les acteurs — les jeunes, les parents, l'école avec ses divers intervenants et la communauté — de même que les dynamiques en présence. L'identification de stratégies de réussite est particulièrement pertinente puisque dans le cas de ces deux groupes l'accent est plus souvent mis sur l'échec, le décrochage ou l'absence de collaboration. En cernant des parcours de réussite et leurs composantes, tant sur le plan du soutien familial que sur celui du milieu scolaire, l'équipe de recherche formée pour la circonstance envisage l'exploration de nouvelles avenues de collaboration et l'élaboration, de concert avec des intervenants, d'outils susceptibles de soutenir les efforts déployés par les institutions scolaires et les parents.



¹ Sous la responsabilité de Michèle Vatz Laaroussi, professeure en travail social à l'Université de Sherbrooke, ce projet est mené par une équipe de recherche multidisciplinaire (travail social, psychoéducation, anthropologie) et est appuyé par un comité de partenaires composé des membres de représentants du monde scolaire et d'organismes communautaires pour immigrants ou autochtones.

Section 1 : Contexte de l'étude

1.1 Rappel des objectifs

La réussite des élèves autochtones est actuellement un enjeu majeur pour les Premières Nations. On parle beaucoup des obstacles et des difficultés des élèves autochtones mais peu des facteurs qui favorisent la persévérance scolaire. C'est à cette lacune que l'étude entend pallier. Ses principaux objectifs se lisent comme suit :

- Mettre au jour le sens de la réussite scolaire pour les élèves, les familles et l'école
- Identifier, à partir d'études de cas de réussite scolaire d'enfants autochtones, les différentes dynamiques famille/école en portant attention aux dynamiques communauté/école et élève/école qui s'y rattachent
- Comprendre comment certaines stratégies familiales et stratégies scolaires s'articulent dans la réussite scolaire des enfants, en saisir les contextes favorables, analyser la place des divers acteurs, identifier les moments et les personnes clés de cette articulation dans la trajectoire scolaire des enfants

L'étude est basée sur la conviction qu'une perspective envisageant l'éducation des élèves autochtones sous un autre angle que celui des obstacles et des problèmes peut mener à la mise au jour d'éléments d'information inédits et ainsi apporter un éclairage original sur la question de la persévérance scolaire chez les autochtones et sur les collaborations familles/école.

1.2 La communauté innue de Betsiamites

Betsiamites est une des neuf communautés innues du Québec. Localisée dans la région administrative de la Côte-Nord, accessible par la route 138, cette communauté est située à 54 km au sud-ouest de la ville de Baie-Comeau. Selon le registre du ministère des Affaires indiennes et du Nord pour 2004, la communauté compte environ 3 200 résidents. Le territoire de la réserve recouvre une superficie de 25 242 hectares.

Parmi les quelque 40 communautés amérindiennes de la province, Betsiamites a été sélectionnée pour plusieurs raisons : son expérience relative à l'institution scolaire est représentative de celle de plusieurs communautés autochtones situées en région rurale ou éloignée, sédentarisées principalement dans la première moitié du XX^e siècle et qui ont connu la scolarité obligatoire dans les années '50; elle a déjà fait l'objet d'un bon nombre d'études portant sur l'éducation; des liens étaient déjà établis avec la direction de l'école et les autorités locales qui manifestaient un intérêt certain pour cette étude.

La communauté compte deux écoles : l'école primaire Nussim et l'école secondaire Uashkaikan. Depuis la prise en charge de l'éducation par les bandes indiennes dans les années '70, l'institution scolaire est sous contrôle local sur le plan administratif et légal. Les deux écoles sont dites 'écoles de bandes'; leurs budgets proviennent du gouvernement fédéral mais elles adoptent les programmes du provincial et les évaluations sont soumises aux critères du ministère de l'éducation du Québec.

Dans les années 1980, l'intérêt envers les programmes d'enseignement et le développement d'un curriculum en langue montagnaise² ont été à la source d'un grand intérêt envers l'éducation et la profession d'enseignant. Pour cette raison l'école secondaire de la communauté compte plusieurs enseignants innus (9 sur 24). De plus les postes de la direction et des services de soutien sont occupés exclusivement par des Autochtones. La population scolaire se répartissait comme suit en 2001-2002 :

Tableau 1
Population scolaire de Betsiamites selon le niveau et l'institution fréquentée, 2000-2001

Niveau scolaire	École de bande	École provinciale	École privée	Cegep/ Université	TOTAL
Prématornelle	37	-	-	-	37
Maternelle	47	3	-	-	50
Primaire	321	7	1	-	329
Secondaire	248	14	6	-	268
Postsecondaire	-	-	-	118	118
Total	653	24	7	118	802

Source : Affaires indiennes et du Nord Canada 2004

L'enquête menée à Betsiamites au printemps 2004 a révélé que la fréquentation de l'école privée au Secondaire, à l'extérieur de la réserve, a probablement fait des gains qui n'apparaissent pas dans ces chiffres datant de 2001-2002. Ainsi, pour l'année scolaire 2004-2005, une douzaine d'élèves de Secondaire I fréquentent l'école privée Jean-Paul II à Baie-Comeau, qui compte au total 35 élèves innus répartis dans l'ensemble des niveaux du Secondaire. En conséquence, l'école Uashkaikan fait face à une diminution marquée de sa clientèle ce qui soulève des questions importantes de la part des différents acteurs.

1.3 Aspects méthodologiques

L'enquête à Betsiamites s'est traduite principalement par la réalisation d'entrevues auprès de publics cibles. Deux types d'entrevues ont été réalisés : des entrevues de contextualisation avec une série de personnes-ressources et des entrevues d'élèves, d'enseignants et de parents organisés de manière à former des cas, chacun des cas étant construit autour de ces trois groupes d'acteurs (un enfant; un enseignant; un parent). Les élèves visés devaient être soit en Secondaire I et avoir réussi les examens de l'année précédente (donc en sixième année), soit en Secondaire IV et avoir réussi les examens du Secondaire III. Ils devaient aussi ne pas avoir redoublé et être considérés en parcours de réussite par leurs enseignants.

La sélection des premiers cas s'est faite de concert avec les intervenants scolaires de l'école Uashkaikan. Les critères conduisant à la sélection des élèves ont quelque peu été modifiés afin de refléter la réalité locale. En fait, il n'y a eu aucun problème en ce qui concerne la sélection des élèves de Secondaire I, mais il a été plus difficile de trouver des élèves du Secondaire IV qui présentaient une trajectoire sans échec scolaire. De plus,

² Drapeau Lynn. 1992. *Rapport final sur le projet-pilote de Betsiamites. Étude longitudinale (1982-1990)*. Montréal, Département de linguistique, Université du Québec à Montréal.

comme le nombre d'élèves est assez restreint dans les classes de Secondaire IV, nous avons donc choisi aussi des élèves de Secondaire V sur le point de terminer, des élèves qui s'étaient repris en main malgré des épisodes difficiles et des élèves qui, sans présenter une trajectoire sans faute et obtenir de bonnes notes, étaient persévérants et avaient l'objectif de terminer leur Secondaire pour réaliser leurs rêves (par exemple, dans le domaine sportif ou artistique). Au cours du premier séjour, onze jeunes ont été sélectionnés et dans la plupart des cas leurs parents et professeurs ont aussi été rencontrés (voir bilan des personnes rencontrées à la page suivante). Nous avons réalisé vingt-sept entrevues semi-dirigées avec les jeunes, leurs parents et leurs enseignants, auxquelles s'ajoutent neuf entrevues de contextualisation. Le prochain séjour à Betsiamites permettra de compléter les études de cas initiées lors du premier séjour et d'ajouter quatre ou cinq cas supplémentaires.

Tableau 2
Phase 1. Bilan détaillé des entrevues, des études de cas et des personnes rencontrées à Betsiamites

Dates de séjour sur le terrain : 27 avril au 12 mai 2004						
Études de cas complétées (élève, parent, enseignant)						9
Pour deux jeunes de Secondaire IV, il reste à rencontrer les parents. Lors du prochain séjour destiné à présenter des résultats préliminaires, il serait possible de compléter et trouver 5 autres cas.						
Entrevues/ Groupe de personnes						Nombre de personnes rencontrées
1. Jeunes						11
			Niveau	Total		
			Secondaire I	5		
			Secondaire IV	2		
			Secondaire V	4		
2. Parents						10
En général la mère, mais pour deux cas les deux parents ont été rencontrés						
3. Professeurs						6
	Origine	Total		Niveau	Total	
	Innus	3		Secondaire	5	
	Non-Autochtones	3		6 ^e année du primaire	1	
4. Entrevues complémentaires auprès d'acteurs communautaires dans le milieu de l'éducation ou exemples de réussite scolaire						9
5. Groupe de discussion constitué de jeunes (élèves du secondaire IV et V)						7
TOTAL DES PERSONNES RENCONTRÉES						43



Section 2 : Constats issus de la première phase

Les observations issues d'une première étape de cadrage du matériel recueilli jusqu'à présent à Betsiamites ont été regroupées sous cinq rubriques :

- Les éléments de contexte
- Le sens de la réussite
- Les facteurs de réussite
- Les obstacles à la réussite
- La nature de la collaboration entre l'école et la famille

2.1 Éléments de contexte

2.1.1 La scolarisation : un phénomène récent, un univers changeant

Rappelons qu'à Betsiamites c'est dans les années 1950 que les premières générations d'Innus ont été scolarisées, ce qui est relativement récent à l'échelle historique. Par ailleurs, d'une génération à l'autre la situation change rapidement. Ainsi, en parlant avec les parents, on se rend compte que le rapport à l'école peut se transformer en quelques années seulement ; en conséquence, les repères des élèves actuels sont déjà très différents de ceux acquis par leurs parents. À titre d'exemple, plusieurs parents interviewés nous ont dit que lorsqu'ils avaient abandonné l'école, personne dans la famille n'avait dit quoique ce soit, personne ne s'y était opposé. Ce n'est pas le cas de nombreux parents innus d'aujourd'hui; plusieurs tiennent un discours positif sur l'importance de l'école et de la réussite scolaire à leurs enfants et les mettent en garde contre le décrochage.

2.1.2 Une tradition orale

De manière générale, la littérature sur la réussite scolaire considère comme un facteur de réussite l'exposition précoce aux livres et à la lecture. Or, dans plusieurs communautés autochtones, de tradition orale, la lecture et l'écriture n'ont pas la même signification ni la même portée que dans la culture québécoise ou canadienne même après deux ou trois générations de scolarisation. Des enseignants ont observé que les jeunes qui réussissent — particulièrement les filles — lisent plus, ou du moins consultent davantage les sources documentaires (les grammaires et dictionnaires notamment) que les élèves qui éprouvent des difficultés.

2.1.3 L'éloignement géographique

L'isolement géographique de plusieurs communautés autochtones et les ressources financières limitées constituent également des éléments de contexte à prendre en considération; les écoles n'ont pas accès à toutes les ressources offertes par le réseau d'éducation provincial. Par exemple, on considère que la réforme en éducation au Québec pourrait être avantageuse pour les élèves autochtones car ce qui est proposée est plus proche de leurs méthodes d'apprentissage. Cependant, les écoles de réserve ne disposent pas de ressources supplémentaires pour l'appliquer puisque leur budget provient du fédéral.

2.1.4 Les facteurs culturels et la question linguistique

Est-ce qu'il y a des incompatibilités culturelles entre l'institution scolaire et les Autochtones? Dans la littérature, on met parfois de l'avant une interprétation culturelle pour expliquer les

problèmes des jeunes autochtones à l'école : des visions du monde différentes, des modes de communication et d'apprentissage distincts, une propension des Autochtones à avoir des visées collectives plutôt qu'axées sur la performance individuelle, etc. Toutefois, quand on a demandé aux jeunes innus et à leurs parents s'il y avait, selon eux, un obstacle spécifique aux jeunes autochtones, à part les contraintes relatives au milieu, c'est uniquement les obstacles relevant de l'apprentissage du français qui sont ressortis. Personne n'a soulevé d'autres obstacles culturels relativement à l'école. L'apprentissage du français est en effet un problème majeur. Ce qu'on en dit :

- *On enseigne le français comme s'il s'agissait d'une langue maternelle alors qu'il s'agit d'une langue seconde.*
- *Il n'y a pas de concertation et de mobilisation autour de l'objectif d'apprentissage du français au sein de chaque école entre les professeurs des différents cycles, et entre les écoles primaires et secondaires. Il y a un grand besoin, disent les acteurs scolaires, d'adopter des stratégies communes d'un niveau à l'autre et d'instaurer des initiatives de collaboration entre les enseignants de 6^e année et ceux du Secondaire I pour faciliter la transition et s'assurer que les élèves du secondaire possèdent les compétences nécessaires.*
- *Les élèves qui réussissent semblent avoir de meilleures capacités en français et ils sont encouragés et supportés par leur famille dans cet apprentissage. Nous avons pu même noter chez certains parents de nombreuses questions en ce qui a trait à l'enseignement de l'innu à l'école.*

2.1.5 La question de la mobilité ou la place de « l'extérieur » dans la réussite scolaire et professionnelle

Un élément particulier du contexte est l'importance que revêt la notion de l' « extérieur », en d'autres mots, de la société dominante. Même s'il y a une école secondaire dans la communauté, on se rend compte dans les entrevues que pour plusieurs parents, la mobilité vers l'extérieur est associée à la réussite scolaire.

Comme on l'a vu, il y a un engouement de plusieurs parents pour l'école privée secondaire à l'extérieur de la communauté, dans la ville de Baie-Comeau. Il y a ainsi une trentaine d'élèves de sixième année qui ont fait une demande à cette école pour la rentrée 2004-2005 en Secondaire I; douze d'entre eux ont été acceptés, avec comme conséquence une diminution marquée de la clientèle de la classe de Secondaire I à l'école Uashkaikan et la perte de bons éléments. Ceci suscite plusieurs questions. Il y a des parents qui sont déçus de l'école locale mais en général, les parents interrogés étaient satisfaits de l'enseignement tout en étant inquiets du manque de discipline à l'école et des effets négatifs du milieu sur les jeunes. Certains parents ont en effet l'impression qu'il peut être salutaire de sortir leurs jeunes de la communauté la semaine et de les éloigner ainsi des mauvaises influences.

Des intervenants scolaires notent que certains parents ne peuvent offrir un encadrement et une discipline à leur jeune et préfèrent les confier aux familles qui accueillent les élèves en pension pendant la semaine. Enfin, des parents ont souligné l'importance d'acquérir le plus tôt possible une expérience de vie à l'extérieur. Comme il est nécessaire d'aller étudier ailleurs pour poursuivre des études post-secondaires, et que les jeunes seront peut-être même obligés de travailler à l'extérieur, il vaut mieux, nous a-t-on dit, qu'ils soient outillés le plus tôt possible, notamment en ce qui concerne le développement de leurs compétences

en français. Quoiqu'il en soit, cet engouement pour l'école privée dénote un intérêt croissant des parents envers la réussite scolaire.

La comparaison avec l'extérieur est fréquente, et pousse même quelques élèves – ceux qui ont déjà séjourné ailleurs par exemple – et quelques parents, quoiqu'il ne s'agisse pas de la majorité – à dire que l'enseignement à leur école est de moins bonne qualité, que les élèves sont en retard par rapport à la matière qui est enseignée dans d'autres écoles du réseau provincial. La plupart des parents toutefois, surtout ceux dont les enfants sont passés par l'école Uashkaikan et complètent maintenant leurs études au niveau post-secondaire sans éprouver de difficultés particulières, disent qu'au contraire la qualité est comparable.

2.2 À propos de la réussite

Pour les gens de Betsiamites que nous avons rencontrés, la « réussite » signifie de bien gagner sa vie, de façon à pouvoir fonder une famille et de bien la faire vivre, qu'on soit chasseur ou travailleur. On cite à titre d'exemple de réussite des commerçants qui, sans avoir fait de grandes études, ont une bonne vie et ont fait beaucoup pour la communauté. Même les jeunes interrogés dans le cadre du groupe de discussion ont dit que « réussir », c'est avoir un métier, un travail qui permet de bien subvenir à ses besoins et d'être bien logé, confortable. À travers les entrevues, tant les parents que les jeunes ont aussi mentionné qu'ils considéraient comme des modèles de réussite les personnes qui retournent aux études une fois adulte, particulièrement les femmes qui ont de jeunes enfants.

Tant par les parents que par les jeunes et les enseignants, la réussite scolaire est davantage définie en termes de persévérance, de capacité de faire suffisamment d'efforts pour obtenir les notes de passage. Les jeunes de Secondaire IV et V ajoutent que quel que soit le temps que ça prend, il s'agit de réussir son Secondaire V. En milieu autochtone, un élève qui passe à travers son secondaire en dépit des nombreux obstacles et difficultés, malgré les épisodes de redoublement, suscite beaucoup de respect et d'admiration.

Les jeunes de Secondaire 1 quant à eux, sont un peu plus compétitifs et mettent davantage de l'avant la notation : réussir c'est aussi avoir des bonnes notes, être le meilleur même. Les enseignants à qui nous avons demandé d'identifier des cas de réussite sont aussi davantage portés à proposer des noms à partir des notes obtenues, surtout celles que l'élève obtient dans la matière enseignée par ces mêmes enseignants.

De manière générale cependant, on traduit principalement la réussite d'un élève par l'acquisition des compétences dans les trois matières essentielles pour être promu au grade suivant : le français, les mathématiques et l'anglais.

Tableau 3

Synthèse des propos sur le sens de la réussite, selon les élèves, les parents et les enseignants

Pour les élèves	Pour les parents	Pour les enseignants
<p>Réussir à l'école, c'est persévérer et faire des efforts, passer ses étapes, faire le mieux possible, terminer son secondaire, se surpasser même si on n'a pas de bonnes notes, aimer l'école et le fait d'apprendre, avoir confiance en ses capacités pour l'avenir, développer des compétences pour exercer un bon travail.</p>	<p>Réussir à l'école, c'est faire des efforts selon ses capacités, donner l'effort et l'écoute qu'il faut pour apprendre ce qu'on te demande, passer son année, ne pas doubler, obtenir au moins son Secondaire V afin de pouvoir faire un métier qu'on aime et qu'on a choisi, pouvoir bien gagner sa vie, avoir une belle vie.</p>	<p>La réussite scolaire ne se résume pas seulement à la performance scolaire, elle-même traduite en notation.</p> <p>Réussir à l'école c'est bien sûr avoir des bonnes notes, mais c'est aussi, et surtout, faire des efforts suffisants et constants pour atteindre son objectif, son rêve.</p>
<p>La réussite en général, c'est avoir une vie confortable, un bon travail, une famille. C'est faire ce qu'on veut et être heureux ; réussir de grandes études et ne pas en faire grand-chose ce n'est pas tellement une réussite, dit-on ; ceux qui travaillent dans le bois, n'ont qu'un Secondaire I, mais ils sont heureux; ce sont des gens qui ont réussi leur vie, ajoute-t-on. Cependant, la plupart de ces jeunes pensent qu'aujourd'hui il est difficile de réussir sa vie sans étudier.</p>	<p>Réussir sa vie sans aller à l'école c'est possible : il y a des mères monoparentales qui ont réussi leur vie de mère, leur vie de famille, en s'assurant que leurs enfants ne manquent de rien, aient du respect pour elles et réussissent à leur tour dans la vie malgré les difficultés matérielles.</p> <p>Il y a des commerçants de la communauté qui ont réussi sans faire d'études; les aînés ont eu une belle vie dans le bois.</p> <p>À l'instar des jeunes, les parents rencontrés pensent qu'il sera beaucoup plus difficile pour les enfants d'aujourd'hui de réussir leur vie sans avoir complété des études.</p>	<p>Il y a des élèves qui ont le potentiel nécessaire pour réussir assez facilement, d'autres qui ont moins de capacités mais réussissent à passer, à force de travail et de persévérance.</p>

L'École souligne de plus en plus le succès académique, notamment avec l'organisation du gala Méritas en fin d'année scolaire. L'École veut aussi encourager la présentation de modèles de réussite, car les Innus seraient peu à l'aise avec cette notion de modèle. Une personne qui réussit peut parfois même en éprouver de la gêne ou se faire ridiculiser; plutôt que de susciter l'admiration, il n'est pas rare qu'elle engendre de l'envie. Plusieurs intervenants scolaires pensent toutefois qu'il est important de continuer à offrir aux jeunes des exemples de réussite afin de les inciter à avoir un objectif³. Par ailleurs, même si on

³ Des enseignantes remarquent toutefois que les modèles ne sont pas toujours à la portée de tous les élèves. Ainsi, depuis quelques années, il y a des élèves qui veulent devenir médecin ou chirurgien comme Stanley Vollant et qui éprouvent beaucoup de difficultés à l'école. Il faudrait, disent-elles, qu'on présente aussi aux jeunes des modèles à la portée de tous, que les jeunes puissent avoir des objectifs réalistes qu'ils peuvent atteindre à court et moyen terme. Il faudrait aussi, ajoutent-elles, que le secteur professionnel se développe et qu'il puisse être articulé autour

remet des prix à des élèves qui se sont démarqués avec leur dossier académique, on prend soin également de souligner le cheminement personnel, l'assiduité, l'implication sociale, des qualités personnelles considérées importantes comme l'humour et un ensemble de compétences dans le domaine sportif, artistique et musical.

Le gala présente aussi à chaque année une personnalité de la communauté ou du milieu autochtone qui agit comme président d'honneur et que l'on propose comme un modèle⁴. Les parents sont invités par sondage à livrer des suggestions et à indiquer pourquoi ils ont choisi cette personne mais le sondage comme tel suscite peu d'intérêt. Nous avons aussi noté lors des entrevues que peu de personnes sont en mesure de nommer un modèle de réussite autochtone, dans la communauté ou ailleurs. Seul Stanley Vollant, le chirurgien innu de Betsiamites, a été nommé fréquemment lors des entrevues. Certes, il y a de quoi être fier puisque ce dernier est le seul chirurgien amérindien au Canada et le premier autochtone à la tête d'un regroupement médical en Amérique du Nord —il a été président de l'Association médicale du Québec de 2001 à 2003—. On trouve pourtant dans la communauté d'autres exemples de réussite, tant scolaire que professionnelle, qui sont peut-être moins illustres, mais pourraient être davantage connus au sein de la communauté.

2.3 À propos des facteurs de réussite

2.3.1 Rôle des parents, de la famille, de la fratrie et des pairs

Le rôle des parents dans la réussite scolaire a été mis au premier plan, tant par les parents que par l'école et par les jeunes élèves du secondaire. Toutefois, les enseignants et les jeunes de Secondaire IV et V mettent davantage l'accent sur la responsabilité individuelle des jeunes et leurs caractéristiques individuelles.

Le rôle des parents et celui de l'école semblent clairement partagés, les premiers étant en charge de l'éducation et de la socialisation, les seconds étant responsables de l'instruction. Ainsi, l'encadrement que les parents disent exercer est relié beaucoup plus à l'environnement domestique et à la surveillance des relations sociales de leurs enfants qu'à l'académique :

- Les parents procurent un environnement sain. Dans ces familles, comme la description des journées type l'indique, il y a des routines, des habitudes familiales et de la discipline, surtout chez les plus jeunes. On s'assure que les enfants se lèvent pour se rendre à l'école.
- Les parents s'intéressent peu aux devoirs, sauf dans le cas des plus scolarisés (parent professeur par exemple) ou encore lorsque leur enfant est au primaire. Cependant, les parents s'assurent que les devoirs sont faits, consultent l'agenda pour vérifier l'assiduité

des besoins de la communauté. À Betsiamites, il n'y a pas par exemple de métiers comme la coiffure, l'esthétique, la cordonnerie, les gens étant obligés de se déplacer vers les villes avoisinantes pour obtenir ces services. Or ce sont tous des métiers que les jeunes pourraient combler avec une formation professionnelle adéquate au secondaire.

⁴ Les présidents d'honneur antérieurs ont été : en 1999, Me Pierrette St-Onge, avocate à Betsiamites; en 2000, M. Arthur Cocoochi, ex-hockeyeur de Weymontachie; en 2001, Dr. Stanley Vollant, chirurgien originaire de Betsiamites; en 2002, M. Ghislain Picard, Chef régional de l'Assemblée des Premières Nations du Québec, originaire de Betsiamites; en 2003, Mme Mériilda St-Onge, présidente régionale de l'Association des Femmes Autochtones du Québec, de Betsiamites et en 2004, M. Johnny Bacon, qui a mis sur pied la quincaillerie de la communauté, une réussite sur le plan commercial.

de leur enfant, vont aux rencontres avec les professeurs à l'occasion de la remise des bulletins à chaque étape. Ce sont surtout les mères qui assurent ce suivi.

- Les parents ont tous un discours positif sur l'importance de réussir à l'école. L'expérience scolaire des parents ne fut pas des plus faciles, particulièrement en ce qui concerne l'apprentissage du français, mais pas nécessairement négative non plus. Ils ne semblent pas en avoir gardé de ressentiment et la relation avec l'institution scolaire est positive dans l'ensemble. Quelques personnes ayant connu les écoles résidentielles en gardent même de bons souvenirs. Les expériences négatives reliées à l'apprentissage du français vont parfois servir d'incitatifs à un encadrement plus serré en ce qui concerne cette matière, les parents surveillant de plus près les progrès et les résultats et achetant des outils comme des dictionnaires ou des livres pour encourager la lecture. Ceux qui ont abandonné l'école avant l'obtention de leur diplôme d'études secondaires ou ceux qui auraient aimé pousser plus loin leurs études tentent de convaincre leurs enfants qu'en étudiant ils pourront obtenir un meilleur emploi que le leur.
- De l'avis des jeunes interrogés, ce discours positif des parents sur l'école joue un rôle fort important dans la réussite scolaire des jeunes. Par ailleurs des jeunes disent que le rôle des parents est de leur dire de se lever et d'aller à l'école, d'étudier et de travailler tout comme de donner le bon exemple : avoir un bon comportement, se lever pour aller travailler.
- Les parents exercent une autorité sur leurs enfants. Ils sont perçus comme sévères, surtout par les plus jeunes. Ils n'accepteraient pas que leurs enfants abandonnent l'école : les jeunes de Secondaire I disent qu'il y aurait alors une forte opposition, un empêchement, de la colère; ils n'y pensent même pas. Les parents aussi disent qu'ils seraient fâchés advenant un abandon et les invitent à persévérer. Les plus âgés des élèves rencontrés disent que leurs parents seraient bien obligés d'accepter s'ils abandonnent à l'âge de 18 ans, mais qu'ils seraient fâchés ou déçus et feraient des pressions pour qu'ils terminent leur Secondaire V à un moment ou l'autre. Les parents confirment qu'ils auraient moins d'influence sur leur jeune à cet âge-là, mais qu'ils tenteraient néanmoins de les convaincre de terminer au moins leur Secondaire V, à l'école Uashkaikan ou à l'Éducation aux adultes.
- Certains parents récompensent matériellement leurs enfants pour les résultats obtenus : achat de cassette nintendo, achat de bicyclette. La plupart toutefois récompensent par des paroles ou des petits gestes encourageants que nous avons pu observer ou qui nous ont été relatés : afficher le bulletin sur le réfrigérateur, le montrer aux visiteurs et à la parenté, souhaiter bonne chance à l'enfant avant de partir à l'école, un geste d'affection à l'endroit de l'enfant. Les jeunes prennent ainsi conscience de l'intérêt de leurs parents et en ressentent une certaine fierté. Les encouragements prennent diverses formes. Ainsi, dans une entrevue informelle, une professionnelle scolarisée mentionnait que ses parents, qui n'avaient jamais été à l'école, lui demandaient par exemple d'écrire la liste d'épicerie, de remplir les commandes par catalogue ou d'écrire des lettres officielles. Elle se sentait fière d'avoir ces petites responsabilités et ceci a renforcé son estime de soi et son intérêt envers l'école, où elle avait acquis ces compétences.
- Le rôle de la fratrie est ressorti également comme fort important chez les jeunes en parcours de réussite scolaire. Les frères et sœurs plus âgés aident les plus jeunes à faire leurs devoirs en attendant que les parents reviennent travailler ou parce qu'ils comprennent mieux les matières académiques que leurs parents. Les élèves interrogés ont ainsi bénéficié de l'aide d'un frère ou d'une sœur plus âgés, et ils font preuve de la même entraide avec les plus petits. Certains frères ou sœurs des élèves interrogés font figure de modèles de réussite scolaire à leurs yeux et ils ont de fréquentes conversations sur l'école avec eux. L'entraide de la fratrie est aussi un moyen de dépanner les parents sur le marché du travail. Ainsi, une femme monoparentale avait instauré une routine visant à responsabiliser chacun de ses enfants qui, dès le primaire, à tour de rôle et quel

que soit leur âge, était en charge de superviser si les autres faisaient bien leurs devoirs pendant son absence et devait lui faire un rapport à son retour.

- En ce qui concerne les réseaux dans lesquels évoluent l'élève ou les parents, le groupe des pairs apparaît important, du moins pour les jeunes de Secondaire I : les élèves s'entraident, se téléphonent en cas de difficulté. Même les mères des élèves de Secondaire 1 vont tenter de s'entraider lorsque leurs enfants ont de la difficulté à comprendre un travail scolaire ou ont mal compris les consignes. Cependant comme disent certaines mères, une fois que les élèves et leurs mères ont tenté de résoudre un problème sans succès, il existe peu d'alternatives autres que le professeur, qui est rarement disponible en dehors des heures de classe, à l'exception de certains professeurs innus résidant dans la communauté. Quoiqu'il en soit ce réseau des mères est quelque chose de particulier qui ne se retrouve pas à notre avis dans d'autres milieux. On connaît tous les élèves de la classe de l'enfant, leurs parents, on sait où ils habitent et leur numéro de téléphone.
- Enfin, certains ont mentionné le rôle de membres de la parenté, comme un oncle, une tante, un parrain, une marraine, une grand-mère qui, par leur parole, les ont encouragés dans leur éducation. Par exemple, un jeune parle de la manière dont sa marraine l'a maintes fois incité à vaincre sa timidité au primaire et à aller voir son professeur pour des explications supplémentaires lorsqu'il ne comprenait pas bien.

2.3.2 Rôle des enseignants et de l'école

Tel que déjà mentionné, les enseignants mettent beaucoup l'accent sur les caractéristiques de l'élève dans la réussite scolaire, car selon eux l'intérêt et la motivation sont des facteurs importants. Leur rôle d'enseignant c'est de susciter et stimuler cet intérêt, et d'instruire, c'est-à-dire faire passer la matière. Certains enseignants, autochtones et non autochtones, pensent que la réussite scolaire est possible indépendamment du milieu familial et du milieu environnant. Certains enseignants autochtones disent constituer eux-mêmes un exemple, ayant réussi leurs études en dépit de problèmes familiaux, et ils n'hésitent pas à transmettre leur expérience personnelle aux jeunes autochtones pour les encourager. Par ailleurs, une bonne relation avec la famille de leur élève est souhaitée et le support des parents apprécié mais ils ne semblent pas en faire un facteur primordial du succès. Toutefois, comme il en sera question plus loin, l'échec est plus facilement attribué aux lacunes parentales qu'à l'école. Quoiqu'il en soit, les enseignants et la direction pourraient aussi, disent les jeunes et les parents, mieux supporter les élèves autochtones :

- Les jeunes comme les parents ont insisté sur la capacité des professeurs à bien expliquer; les principaux reproches qu'on adresse aux enseignants sont reliés principalement aux problèmes de compréhension du français. Parents comme jeunes réclament la clarté de l'enseignement, des explications et des consignes pour les travaux scolaires. Le rôle des professeurs face à des élèves autochtones est aussi de les mettre à l'aise, surtout en raison de leur timidité. Parents comme élèves ont insisté sur la discipline : comme il y a des classes difficiles composées de plusieurs élèves présentant des problèmes de comportement, on dit qu'il faut savoir tenir sa classe.
- Les paroles et les encouragements des enseignants sont importants pour les élèves en réussite scolaire : plusieurs ont une petite histoire à raconter à propos d'un enseignant qui a dit quelque chose de significatif pour eux.
- Les enseignants préférés des jeunes ont pour caractéristique de bien expliquer, d'être gentils, disponibles et d'avoir de l'humour. Parmi les enseignants interrogés, certains nous ont livré des témoignages d'actions entreprises auprès d'élèves en difficulté qui ont permis à ceux-ci de remonter la pente.

2.3.3 Rôle des jeunes : caractéristiques individuelles

Tel que mentionné plus haut, les enseignants et les jeunes eux-mêmes, du moins les plus âgés, insistent sur l'importance du rôle de l'élève, de ses caractéristiques personnelles en termes de capacités, d'intérêt et de motivation, tandis que les parents mettent d'abord l'accent sur leur rôle, ensuite celui de l'école et du milieu communautaire. Lorsque nous avons demandé aux jeunes qu'elle était leur « recette » pour réussir, tous ont souligné la présence, l'écoute en classe et le travail.

Lors d'une discussion de groupe, les jeunes de Secondaire IV et V ont dit que bien que les parents avaient un rôle crucial pour établir les bonnes bases du développement et l'encadrement nécessaire, surtout au primaire et peut-être au début du secondaire, les jeunes sont les principaux responsables de leur réussite. Ils doivent en conséquence : donner le maximum; être autonome et indépendant; avoir confiance en eux-mêmes; être optimiste; aimer l'école et aimer apprendre; écouter en classe; être motivé, avoir un objectif, des ambitions, un rêve.

Les entrevues révèlent en effet que les jeunes innus sont très autonomes, même ceux du Secondaire I. Bien qu'ils soient encadrés, que les parents sont présents à l'heure des repas et le soir, les jeunes ont plusieurs responsabilités à la maison, que les parents travaillent ou non : ils savent se lever seuls, arriver à l'heure à l'école, faire leur devoir à l'école ou à la maison sans que les parents s'en occupent – certains s'assurent qu'ils les ont fait mais ne restent pas à côté pour surveiller – et ils ont diverses tâches comme s'occuper de leurs petits frères et soeurs.

Les jeunes en réussite scolaire sont aussi motivés. Plusieurs envisagent déjà une profession et ont pour projet de faire des études post-secondaires. Certains ont des modèles précis, d'autres n'ont pas de modèles particuliers, mais ils se voient tous encore aux études après l'obtention de leur diplôme secondaire. Fait intéressant à souligner, il y en a quelques-uns qui ont des contre modèles, c'est-à-dire disent vouloir étudier pour ne pas ressembler à plusieurs personnes dans la communauté qui sont sans travail et souvent confrontés à des problèmes de drogues et d'alcool.

2.4 À propos des obstacles à la réussite

Le premier obstacle à la réussite, tel qu'identifié en cours d'enquête, met en cause l'attitude des parents tantôt surprotecteurs, tantôt partisans du laisser-aller :

- Il y a une surprotection des enfants. Lorsqu'il y a des difficultés avec un élève, les enfants ont toujours raison contre l'école, les professeurs ont tort nous a-t-on dit. Il ne s'agit pas d'une surprotection disent certains intervenants scolaires, mais d'une « mauvaise protection ».
- Il y a une absence d'encadrement; trop d'enfants dans la communauté seraient laissés à eux-mêmes, restent seuls dans la rue tard le soir même aux petites heures de la nuit et n'ont personne qui les réveillent le matin. Les jeunes passent trop de temps devant la TV, les jeux vidéo et les ordinateurs.

Par ailleurs les obstacles et influences négatives du milieu sont aussi mis de l'avant :

- Tous les parents semblent avoir peur du Secondaire II et III, car on observerait beaucoup plus de problèmes que dans les années précédentes : des problèmes de discipline,

d'absentéisme, de baisse d'intérêt, de redoublement, des abandons définitifs même car ceux qui ont eu des épisodes de redoublement auparavant atteignent l'âge de 16 ans en Secondaire II et III. Souvent, disent les intervenants scolaires, les parents relâchent du côté de la discipline et de l'encadrement lorsque les jeunes sont au Secondaire, considérant les adolescents comme des adultes. Quelques-uns sont en effet assez autonomes et responsables mais beaucoup sont influençables et auraient au contraire besoin de plus de contrôle. Il y a aussi certains parents qui ont eu leurs enfants très jeunes et vivent eux-mêmes leur crise d'adolescence.

Lors de notre discussion avec le groupe de jeunes, certains facteurs reliés aux caractéristiques de l'adolescence en général, aux lacunes parentales et aux caractéristiques du milieu ont été soulignés. Les jeunes ont mentionné comme obstacles à la réussite : le manque d'encadrement des parents; les problèmes psychologiques (pour des raisons personnelles et familiales); le manque d'amour parental; à l'adolescence, l'intérêt envers l'autre sexe, les histoires d'amour; la consommation de drogues et d'alcool; le manque de discipline à la maison et à l'école. Enfin, le facteur linguistique constitue, aux yeux de tous, parents, jeunes et enseignants, un obstacle de taille :

- L'école primaire offre l'enseignement en langue innue en pré-maternelle et maternelle. Le problème c'est que les enfants arrivent en première année dans une classe où tout se passe exclusivement en français, il n'y a pas de transition, de formule de francisation comme une classe d'accueil par exemple. Des élèves commencent leur apprentissage du français en éprouvant des difficultés et il y a parfois un déficit qui s'accumule avec les années, ce qui en décourage plusieurs.
- Des parents innus ont constaté que même une fois adultes, l'usage de la langue française, tant à l'oral qu'à l'écrit leur demandait beaucoup de concentration et d'attention. Or les jeunes enfants et même les élèves du Secondaire n'ont pas toujours la capacité de maintenir cette concentration. Au Secondaire, les élèves doivent de plus conjuguer avec les divers accents et régionalismes de plusieurs professeurs, contrairement au primaire où l'élève doit s'habituer à un seul enseignant. La gêne des élèves innus serait largement reliée à cette question linguistique. Ainsi, il y a des élèves qui se sentent gênés de faire des exposés en français par peur de faire des erreurs et de se faire ridiculiser. Ceci peut même parfois être un facteur d'abandon. Cette peur de se faire ridiculiser serait aussi plus forte dans les écoles de bande qu'à l'extérieur. Les jeunes autochtones ne sont pas plus à l'aise avec leurs pairs, au contraire, ce sont eux qui rient le plus lorsqu'ils font des erreurs.
- Certains acteurs du milieu de l'éducation communautaire considèrent que les jeunes immigrants disposent de beaucoup plus d'aide et de ressources que les Autochtones, du moins en ce qui concerne l'aspect linguistique, avec les classes d'accueil par exemple. Même les parents de jeunes immigrants peuvent obtenir de l'aide en francisation et bénéficient de divers services destinés à faciliter leur adaptation à la culture dominante. Par ailleurs, comme déjà mentionné, on souligne que la communauté et les écoles devraient avoir une stratégie concertée autour de l'objectif français, tout en laissant une place pour l'enseignement et le développement de la compétence linguistique dans la langue maternelle innue. Comme la langue innue s'appauvrit, plusieurs parents et acteurs du milieu de l'éducation considèrent en effet qu'il faut assurer la continuité de son enseignement à l'école. Cependant, il faudrait convaincre les parents que l'apprentissage de l'innu peut se faire sans porter préjudices à l'acquisition des compétences en français.

2.5 Collaborations familles/école

À prime abord, la collaboration entre la famille et l'école n'est pas ressortie comme un élément fondamental de la réussite scolaire aux yeux des différents acteurs interrogés. Parents comme enseignants insistent sur l'implication parentale à la maison, mais peu sur la participation des parents à l'école.

La division du travail entre la famille et l'école selon trois fonctions partagées de différentes façons par les familles et l'école semble assez claire : les familles sont responsables de l'éducation et de la socialisation, l'école de l'instruction. La collaboration s'élabore sur la perception que chacun fait son travail, on ne critique pas l'autre sur son terrain et les points de vue des différents acteurs à ce sujet sont assez homogènes. Les enseignants ne se mêlent pas de ce qui se passe dans les familles, même s'ils disent que les élèves en difficulté sont souvent ceux où il y a des problèmes à la maison. Selon eux, les élèves qui réussissent appartiennent de toute façon à des familles qui offrent un environnement sain à l'enfant, à part quelques exceptions. De la même manière, les parents des élèves en réussite scolaire n'interviennent pas face aux décisions du professeur. Quant aux modalités de la collaboration, pour les élèves qui réussissent, on pourrait en parler en termes de confiance fonctionnelle ou de distance assumée.

- À l'école secondaire de Betsiamites, on dit qu'il y a des parents conflictuels, des parents coopératifs et des parents absents.
- Dans les cas recensés de réussite scolaire, on observe une dynamique d'encadrement domestique distincte de l'école, des parents considérés comme étant coopératifs. L'implication parentale à l'école secondaire semble se limiter plutôt au suivi des modalités académiques (signer l'agenda, aller rencontrer les professeurs à la fin de chaque étape pour la remise du bulletin). À date, parmi les professeurs et parents d'élèves qui réussissent, on ne réclame pas tant de changements en ce qui concerne cette collaboration, peu de critiques sont exprimées, puisque parents comme enseignants considèrent que ça va bien avec ces élèves. Des parents aimeraient quand même aller à l'école plus souvent afin de se familiariser avec le fonctionnement en classe et suivre le cheminement de leur enfant. À part un parent, personne n'a manifesté un intérêt à participer davantage à la vie de l'école et au processus décisionnel.
- La priorité des membres du personnel scolaire est d'abord de pouvoir rejoindre ceux qui ne viennent jamais aux bulletins, qui ne répondent pas au téléphone lorsqu'ils voient le numéro de l'école sur l'afficheur, ceux qui, la plupart du temps, ont des enfants qui éprouvent des difficultés à l'école.
- Selon les acteurs scolaires, la participation des parents est plus difficile à obtenir au Secondaire qu'au Primaire : on trouve moins facilement des bénévoles pour des activités parascolaires et des sorties. De plus, les jeunes adolescents n'aimeraient pas trop voir leurs parents à l'école.
- Plusieurs tentatives de mettre sur pied des comités de parents auraient échouées dans les années passées; il semble que la principale raison de ces échecs ait été le manque de clarté sur la fonction d'un comité de parents et le rôle réciproque des parents et des acteurs scolaires.



Section 3 : La seconde collecte de données

3.1 Le contexte

Lors de notre premier séjour à Betsiamites, nous avons appris que plusieurs élèves de 6^e année fréquentant l'école Nussim avaient fait une demande d'admission à l'école privée Jean-Paul II de Baie Comeau. Sur une trentaine de demandes d'admission en Secondaire 1, une douzaine d'élèves ont été acceptés. L'école de Baie-Comeau accueille 35 élèves innus de Betsiamites, à tous les niveaux, sur une population scolaire de 240 élèves en 2004-2005. Il y a aussi quelques Innus d'autres communautés de la Côte-Nord et quelques jeunes autochtones d'autres nations qui viennent à l'école pour l'option sport-études. En tout il y a une quarantaine d'élèves autochtones dans une école où la clientèle scolaire est peu diversifiée sur le plan ethnique. Il s'agit d'une augmentation de la clientèle des jeunes Innus de Betsiamites par rapport aux années antérieures. Il semble que depuis deux ans, les parents peuvent obtenir plus facilement du Conseil de bande le financement nécessaire pour payer l'inscription et la pension des élèves à Baie-Comeau.

Les premières observations recueillies sur le terrain avaient mis au jour l'importance de l'« extérieur » dans la réussite de même qu'un certain mécontentement de plusieurs parents vis-à-vis de leur école secondaire de bande. On nous disait qu'un ensemble de facteurs pouvaient expliquer cet engouement des parents pour l'école privée : des parents inquiets du manque de discipline à l'école et des effets négatifs du milieu sur les jeunes désirant sortir leurs jeunes de la communauté la semaine et les éloigner ainsi des mauvaises influences ; des parents, selon certains intervenants scolaires, ne pouvant offrir un encadrement et une discipline à leur jeune, préférant les confier aux familles qui accueillent les élèves en pension pendant la semaine; enfin, des parents soucieux de l'importance d'acquérir le plus tôt possible une expérience de vie à l'extérieur. Comme il est nécessaire d'aller étudier ailleurs pour poursuivre des études post-secondaires, et que les jeunes seront peut-être même obligés de travailler à l'extérieur, il vaut mieux, nous a-t-on dit, qu'ils soient outillés le plus tôt possible, notamment en ce qui concerne le développement de leurs compétences en français.

En même temps, le classement de l'école Uashkaikan en dernière position dans le controversé palmarès de l'Actualité avait eu un battage publicitaire, dans la communauté et à l'extérieur, qui avait déplu à quelques parents. Rajoutons à cela que plus on a d'inscription à JP II, plus le processus boule de neige entre en ligne de compte : des parents innus connaissent quelqu'un qui ne dit que du bien de cette école et, soucieux de la réussite de leurs enfants, ils se disent que ces derniers ont plus de chance de persévérer non seulement à cette école, mais aussi en dehors de la communauté.

Pour toutes ses raisons, il nous a semblé important de mieux comprendre le phénomène. Nous avons donc, avec l'aide de la direction de Jean-Paul II, sélectionné six élèves de Betsiamites fréquentant cette école et qui étaient considérés en réussite scolaire, soit quatre filles et deux garçons. Trois élèves étaient en secondaire 1, un en secondaire 3, un en secondaire 4 et un dernier en secondaire 5. Les élèves de Betsiamites qui sont acceptés à l'école Jean-Paul II ont en général un bon dossier scolaire et un bon comportement. On ne peut pas dire pour autant qu'il s'agit des meilleurs élèves, puisque certains très bons élèves fréquentent l'école Uashkaikan, mais l'école JP II accepte les meilleurs dossiers dans l'ensemble des demandes d'admission et en refuse certains, sur la base du dossier et suite à l'examen d'entrée.

L'école Jean-Paul II est une école où, en raison de la présence de l'option sport-études, la clientèle masculine est plus nombreuse, soit environ 70 filles et 170 garçons. Chez les jeunes Innus qui fréquentent l'école, les filles sont toutefois plus nombreuses, peut-être en raison de la sélection qui opère au départ sur les meilleurs élèves. La plupart des élèves innus qui fréquentent l'école Jean-Paul II persévèrent et terminent leur secondaire, même s'il y a eu quelques cas d'élèves qui ont quitté l'école pour retourner étudier dans la communauté, soit parce qu'ils ne s'adaptaient pas à l'éloignement ou parce qu'ils n'ont pas réussi sur le plan académique. Les élèves de l'école qui échouent trop de matières et ne peuvent pas être promus au cycle suivant ne peuvent demeurer à l'école. Lorsqu'il n'y a qu'une ou deux matières où l'élève éprouve des difficultés, des reprises de cours sont offertes l'été.

Contrairement à l'école Uashkaikan pour qui le palmarès du magazine l'Actualité a eu un effet négatif – l'école s'est d'ailleurs retirée par la suite – l'école Jean-Paul II a quant à elle grimpé de 200 échelons entre 2003 et 2004. Sa piètre performance en 2003 (336^e sur 427) avait ébranlé la direction qui a par la suite décidé de corriger certaines lacunes. L'école a embauché une personne ressource pour analyser le dossier de chacun des élèves en difficulté et leur suggérer des solutions. La vingtaine de professeurs s'engagent personnellement en mettant beaucoup de temps à la disposition des élèves pour aider aux devoirs ou en offrant des séances de récupération. Les jeunes de Betsiamites ne bénéficient pas d'un encadrement particulier, tous les élèves ont la même attention des professeurs et ont accès aux mêmes ressources. Toutefois, les élèves innus de secondaire 1 qui vivent en pension ont un suivi plus serré les premiers temps, en collaboration avec les responsables des pensions. Dans l'ensemble, cet encadrement porte fruit. À l'école Jean-Paul II, le taux de diplomation des élèves est très bon, surtout compte tenu du fait qu'il y a plus de garçons à l'école.

Les jeunes élèves de Betsiamites résident en pension à Baie-Comeau. L'école offre une liste de familles d'accueil aux parents qui font les démarches. Une personne du personnel est en charge de les aider et veille à s'informer, auprès des élèves, du bon déroulement des rapports une fois que le jeune est installé en pension. Nous reviendrons plus loin sur cette question lorsque nous aborderons les journées-types des élèves.

L'école a des règlements très stricts en ce qui concerne la cigarette et la drogue. Les élèves n'ont pas le droit de fumer la cigarette dans l'entourage de l'école, sauf les Secondaire 4 et 5 qui ont la permission de leurs parents. Quant à la possession ou consommation de drogue, c'est tolérance zéro, les élèves qui sont pris sur le fait sont expulsés. Enfin, l'école n'admet en aucun temps le manque de respect, les insultes et les actes d'intimidations envers les élèves ou le personnel.

Tableau 4**Phase 2. Bilan détaillé des entrevues, des études de cas et des personnes rencontrées**

Dates de séjour sur le terrain : 20 novembre au 1^{er} décembre 2004	
Le deuxième séjour à Betsiamites a permis de compléter les études de cas initiées lors du premier séjour et d'ajouter un cas de réussite scolaire pour l'école Uashkaikan. De plus, le séjour a permis de constituer six nouvelles études de cas d'élèves en réussite scolaire fréquentant l'école secondaire en milieu urbain, soit l'école privée Jean-Paul II de Baie-Comeau, à quelque 50 kilomètres de Betsiamites.	
En tout, avec le premier séjour, soixante-deux personnes ont accordé une entrevue sous une forme ou une autre. Les entrevues avec les élèves, leurs parents et leurs professeurs permettent de reconstituer 17 études de cas, soit 11 cas pour ce qui est de l'école Uashkaikan à Betsiamites, et 6 cas pour l'école Jean-Paul II de Baie-Comeau.	
Études de cas école Uashkaikan (2 cas ont été complétés)	Nombre d'entrevues
1 reprise d'entrevue (mauvais enregistrement)	1
1 parent non rejoint premier séjour	1
1 nouveau cas:	
1 jeune secondaire 3	1
1 parent	1
Études de cas École Jean-Paul II	
Jeunes :	
Secondaire 1	3
Secondaire 3	1
Secondaire 4	1
Secondaire 5	1
Parents	6
Professeur	1
Nombre d'entrevues/études de cas	17
Entrevues complémentaires avec des personnes-ressources	2
Nombre total d'entrevues réalisées lors de la seconde phase	19

3.2 Le sens de la réussite

Les parents et les élèves interrogés attribuent le même sens à la réussite que les parents d'élèves en réussite de l'école Uashkaikan lorsqu'ils ont à définir les notions de réussite en général et de réussite scolaire (voir tableau synthèse). L'analyse de leurs entrevues montre qu'il y a toutefois quelques parents un peu plus exigeants en ce qui concerne la scolarité de leurs jeunes et quelques élèves de secondaire 1 un peu plus stressés, en raison de la pression qu'ils ressentent à s'adapter à un nouveau cadre de vie et à une nouvelle école et parce qu'ils ne veulent pas décevoir leurs parents. Néanmoins, même si certains élèves expriment leur déception de moins bien réussir qu'au primaire, ils continuent d'avoir une vision de la réussite davantage axée sur l'effort et la persévérance, et leurs parents aussi.

Tableau 5

Synthèse des propos sur le sens de la réussite, selon les élèves et les parents

Pour les élèves	Pour les parents
<p>Réussir à l'école, c'est faire son possible ou son « maximum » à chaque fois, c'est de voir que les efforts qu'on fait donnent quelque chose, de progresser, d'avoir de bonnes notes ou de s'améliorer quand on n'a pas de bonnes notes.</p> <p>Réussir sa vie, c'est avoir un travail qu'on aime, un amoureux, une famille, des amis, une belle maison, une vie tranquille. C'est d'être heureux dans ce qu'on va faire, d'être bien.</p> <p>Réussir sa vie sans étudier est possible, et quelques-uns donnent en exemple un de leurs parents ou leurs grands-parents, qui sont heureux. Mais aucun ne pense réussir sans étudier aujourd'hui.</p>	<p>Réussir à l'école, c'est comprendre et passer à travers, se tenir dans la moyenne et passer ses cours mais aussi viser plus haut. C'est donner tous les efforts possibles, selon ses capacités. C'est avoir la persévérance de terminer son Secondaire 5, et de continuer après, jusqu'où l'élève est capable d'aller, selon son potentiel. C'est voir plus loin que le lendemain.</p> <p>Réussir sa vie, c'est terminer ses études et faire un métier qu'on aime, quel qu'il soit, qui permet de payer l'épicerie et les comptes. C'est essayer de se débrouiller, de survivre, réussir à faire quelque chose de ses études, car ce n'est pas facile aujourd'hui. C'est avoir une belle famille. C'est viser de belles relations parents/enfants. C'est commencer par être bien dans sa peau, étudier pour pouvoir travailler. C'est avoir des rêves quand on est jeune, mettre assez d'efforts pour les atteindre et apprendre à surmonter les obstacles; quand la plupart des rêves sont réalisés, c'est ça réussir sa vie.</p> <p>La plupart des parents interrogés ont complété des études collégiales ou universitaires, et les études prennent une place prépondérante pour eux dans la réussite.</p>

3.3 Pourquoi choisir l'école Jean-Paul II : les motivations des parents

Pour tous les élèves, ce sont leurs parents qui ont décidé de les inscrire à Jean-Paul II bien que la plupart étaient d'accord ou se sont faits à l'idée rapidement. Parfois, ce sont leurs grands frères et soeurs qui ont d'abord fréquenté l'école privée et comme les parents étaient satisfaits, ils ont inscrit les plus jeunes. Les parents interrogés ont dit avoir inscrit leur enfant pour les raisons suivantes:

- Un de leurs enfants était victime de harcèlement, d'intimidation ou de violence.
- En raison d'une meilleure correspondance de l'école privée avec leurs valeurs éducatives notamment sur le plan du respect, de la discipline et de l'encadrement.
- Parce qu'il y a plus de chance de décrocher à l'école de bande en raison de lacunes sous l'angle de la discipline et de l'encadrement.
- Parce que l'école de bande est un peu en retard sur le plan académique.

- Parce qu'à l'école privée les élèves travaillent plus et font plus d'apprentissages.
- Pour que l'enfant ait une expérience de vie à l'extérieur.
- À cause des mauvaises influences et du mauvais comportement de plusieurs jeunes de l'école Uashkaikan en matière de drogue et d'alcool.

Un seul parent a mis en doute la qualité de l'enseignement à l'école Uashkaikan. Pour les autres parents, et pour les élèves interrogés aussi qui ont étudié à l'école primaire et même pour certains à l'école secondaire, la principale différence entre les écoles ne se situe pas là. Ils insistent sur l'absence de discipline et d'encadrement à l'école secondaire de Betsiamites et sur les conditions difficiles du milieu. Les jeunes disent aussi qu'il est plus agréable d'être en classe avec des élèves motivés et qui ont en général un bon comportement. Parents et élèves disent qu'à l'école Uashkaikan, les élèves entrent et sortent quand bon leur semble, qu'il n'y a aucune conséquence en cas d'absence et que personne ne les arrête quand ils consomment de la drogue. Par ailleurs, à titre indicatif seulement, voici certaines des raisons invoquées par les parents qui font une demande de financement au conseil de bande, une fois leur enfant admis à Jean-Paul II. Certaines recourent les commentaires des parents que nous avons interrogés:

- L'école privée mise sur la réussite.
- Un meilleur encadrement et suivi scolaire à l'école privée.
- Plus de discipline à l'école privée.
- Un doute sérieux quant à la qualité de l'enseignement prodigué à l'école secondaire de Betsiamites.
- Rythme d'apprentissage à l'école de Betsiamites plus lent.
- L'école privée offre les options arts et sports favorisant le développement artistique, sportif et culturel.
- Le harcèlement et l'intimidation à l'école publique.
- Plus de sécurité à l'école privée.
- Information médiatique négative (classement de l'école secondaire de la communauté au dernier rang dans le palmarès de l'Actualité).



Section 4 : Constats issus de la seconde phase

4.1 Le cadre scolaire

Les élèves se sentent bien à cette école. Les seules petites critiques émises avaient trait aux règlements, considérés trop rigides, concernant la tenue vestimentaire, la teinture ou le piercing, par exemple.

Les parents disent avoir confiance et se sentir fiers que leurs enfants fréquentent cette école, sont satisfaits des mécanismes mis en place pour assurer l'encadrement des élèves, leur fournir l'aide supplémentaire en cas de besoins et pour rejoindre les parents en cas de problèmes. Les jeunes et les parents disent de cette école...

- *C'est une petite école où tout le monde se connaît, se salue. C'est une grosse famille. Les jeunes se sentent "entouré par beaucoup de monde".*
- *Les professeurs ne sont pas du genre "je donne ma matière et ça finit là". Après les cours ils sont toujours disponibles. Ils sont attentifs aux problèmes des élèves. Il y a un grand intérêt envers l'enfant, qu'il soit autochtone ou non. Tout enfant qui a des difficultés est encouragé à venir les voir le plus rapidement possible.*
- *Il y a possibilité de faire plusieurs activités sportives.*
- *C'est le respect total, on ne t'insulte pas.*
- *Il n'y a pas de discrimination, tout le monde là-bas te regarde en tant qu'élève, en tant que personne.*
- *Les parents sont toujours bienvenus à l'école.*
- *Les parents sont informés régulièrement des progrès et du comportement de l'élève; il y a un meilleur suivi en ce qui concerne les absences; les absences non motivées ne sont pas tolérées, les parents sont avertis immédiatement et il y a des conséquences.*
- *Les professeurs et la direction sont toujours disponibles pour une rencontre.*
- *Un suivi particulier peut être établi quand un élève est en difficulté; l'école a une fiche de suivi qui rend compte des lacunes et des points positifs à chaque semaine.*
- *À Baie-Comeau, les jeunes ne pensent qu'à l'école. À Betsiamites, il n'y a pas de contrôle là-dessus.*

4.2 La vie en pension

Les jeunes ont une routine régulière, des habitudes saines et ils sont, comme les élèves en réussite de Betsiamites, assez autonomes tout en étant encadrés par des adultes. Il y a toujours quelqu'un qui leur fait les repas, leurs heures de sorties et de coucher sont régies par les responsables qui surveillent également s'ils font bien leurs travaux scolaires.

Les parents, comme les jeunes, considèrent que les règlements établis sont semblables à ceux qu'ils avaient lorsqu'ils étudiaient dans la communauté. Les parents rencontrent les responsables dès le début et au moins une fois par semaine quand ils vont chercher leurs

enfants pour le week-end. Ils peuvent discuter de certains ajustements des règlements, toujours plus sévères en ce qui concerne les demandes des parents.

La seule différence notable entre la routine des jeunes pensionnaires et celle des élèves de Betsiamites interrogés, du moins pour les plus jeunes en secondaire 1, c'est qu'ils consacrent beaucoup plus de temps aux travaux scolaires et sortent peu, en raison de la charge de travail mais aussi parce qu'ils n'aiment pas se promener en ville. En plus, comme la plupart résident avec un-e ami-e ou un frère ou une soeur et qu'il y a souvent d'autres enfants dans la famille des responsables de la pension, ils ne s'ennuient pas. Les plus vieux par contre ont un réseau d'amis à Baie-Comeau plus important, des amoureux parfois et ils sortent plus, mais ils doivent dire où ils vont et être rentrés à 10h00/10h30.

4.3 Le rôle de l'élève

Plusieurs de ces élèves se considèrent comme le principal moteur de leur réussite. Certains ont de très bonnes capacités, aucun n'a jamais perdu une année, deux élèves ont même sauté leur sixième année et les parents entretiennent beaucoup d'espoir en leur avenir.

Les élèves mettent de l'avant les mêmes ingrédients nécessaires à la réussite scolaire que les élèves de l'école Uashkaikan que nous avons interrogés: écoute en classe, volonté de réussir, effort et travail, étude, patience et persévérance. Certains éprouvent parfois des petits échecs, en français et en mathématiques principalement, mais s'en sortent notamment en mettant plus d'effort et en ayant recours à la récupération ou aux cours d'été. Ils améliorent leurs compétences en français parce qu'à cette école, ils doivent lire beaucoup, au moins neuf livres par année.

Ces jeunes fréquentant l'école Jean-Paul II ont tous, comme la plupart des élèves en réussite de Uashkaikan, des motivations, des rêves. Ils se voient tous aux études après le secondaire. Certains ont déjà choisi le métier ou la profession qu'ils veulent exercer: policier et policière (3), avocate ou technicienne juridique (1), dentiste (1), un domaine universitaire qui lui permettra de gagner de l'argent (1). Ils se demandent à quoi pensent les jeunes qui abandonnent; ils n'iront nulle part, disent-ils, si ce n'est à l'aide sociale et à ne rien faire de leur vie.

4.4 Le rôle des parents

Lors de notre premier séjour, des acteurs scolaires avaient émis l'interprétation que certains parents ne pouvaient offrir l'encadrement et la discipline nécessaires à leurs jeunes et préféreraient les confier aux familles qui accueillent les élèves en pension pendant la semaine. Ceci ne correspond toutefois pas au profil des parents interrogés. Lorsque leurs jeunes étaient à l'école primaire dans la communauté, ils ont bénéficié du même encadrement et de la même implication parentale que les parents d'élèves en réussite scolaire à Betsiamites. Ces élèves sont d'ailleurs toujours encadrés à distance, et la fin de semaine, plusieurs parents les mettent encore à l'ouvrage quand le besoin se fait sentir. Des téléphones tous les jours de la part de certains parents et des visites surprises à Baie-Comeau permettent de faire sentir à l'enfant qu'on est toujours derrière lui, qu'il n'est pas négligé ou abandonné.

La plupart des parents, on l'a vu, discutent d'ailleurs des règlements de la vie en pension avec les responsables, et demandent des ajustements quand ils considèrent que les

résultats scolaires sont insatisfaisants : une période prolongée pour les devoirs ou privation de certains privilèges, par exemple.

Ces parents semblent accorder un peu plus d'importance aux résultats et à la performance académique que les parents des élèves interrogés qui fréquentent l'école Uashkaikan. On ne peut pas, dit-on, envoyer son enfant dans une école privée si on ne s'implique pas, si on ne s'intéresse pas à sa scolarité. Ils semblent aussi être plus catégoriques lorsqu'est évoquée la possibilité d'un abandon scolaire de la part de leur jeune: ce serait la crise, la furie, l'opposition, la réponse serait non, automatiquement, ils ne lâcheront jamais, disent-ils; les élèves soulignent aussi que leurs parents ne les laisseraient pas abandonner, ils trouveraient des moyens, des arguments pour les convaincre du contraire, car ils tiennent à tout prix à cette réussite.

De l'avis de certains, l'implication parentale de ceux et celles qui ont étudié et connu la vie à l'extérieur est plus importante, car ils savent que ce n'est pas facile de réussir en éducation et professionnellement. Plusieurs des élèves ont un des deux parents qui a fait des études post-secondaires à l'extérieur, La vie à l'extérieur a ses bons côtés disent-ils, mais il y a un désavantage, par contre, c'est la perte de la langue. Leurs enfants étaient meilleurs en innu avant, il y a perte de compétences.

Les grands-parents aussi sont des figures importantes dans la réussite scolaire de ces jeunes, et ils sont des courroies transmettrices en matière linguistique, car auprès d'eux les jeunes se rattrapent en communiquant exclusivement en innu. Les grands-parents s'intéressent beaucoup à la scolarité de leurs petits-enfants. Des parents, scolarisés eux-mêmes, disent que leurs parents les ont toujours encouragés à étudier même s'ils étaient peu scolarisés et qu'ils continuent de dicter ces encouragements à leurs petits-enfants. D'autres n'ont pas été aussi encouragés à persévérer pour leur part. Il n'y a eu aucune opposition de leurs parents quand ils ont abandonné, mais aujourd'hui, ils ne voient plus de la même façon l'école et se reprennent avec leurs petits-enfants. Ils les encouragent à persévérer.

4.5 Le rôle des pairs

Pour les jeunes Innus qui résident en pension, la présence d'un-e ami-e ou d'un frère ou une soeur est importante pour faire face à l'éloignement des parents et de la communauté. Il y a peu d'entraide scolaire entre élèves, les élèves disant avoir recours aux ressources scolaires en cas de difficulté. Les élèves de secondaire 1, plus nombreux cette année, se retrouvent aux récréations, dînent ensemble et parlent innu entre eux. Ils entretiennent toutefois des amitiés non-autochtones, d'autant plus que dans les classes, ils ont été dispersés afin de faciliter leur intégration, et que des professeurs demandent qu'il y ait des changements réguliers dans la composition des équipes pour les travaux en classe.

Des élèves disent apprécier d'être loin de Betsiamites. Certains parents et élèves disent que les jeunes qui réussissent ou qui sont élevés de façon autoritaire se sentent rejetés en communauté et suscitent beaucoup de jalousie. Un autre élève ayant vécu le suicide d'un proche avait envie d'être loin de tout ça.

4.6 Les modèles

Les jeunes ont plusieurs modèles de réussite scolaire dans leur propre famille ou parenté. Ils admirent leurs propres parents ou grands-parents, scolarisés ou non, et sont fiers que ce

soit des gens travaillants, qui se lèvent ou se levaient tous les matins sans rechigner. Ils n'aimeraient pas ressembler à quelqu'un qui n'a rien à faire, qui se lève sans aucune motivation.

Les parents admirent des modèles de réussite scolaire et professionnelle comme Stanley Vollant ou tous ceux qui ont réussi au-delà du secondaire et exercent un métier ou une profession qu'ils aiment. Ils admirent aussi des personnes qui, bien qu'analphabètes ou très peu scolarisées, ont réussi à faire que leurs enfants soient heureux et ne manquent de rien, ou qui se sont impliqués dans la communauté comme politicien, commerçant ou entrepreneur.

Les jeunes ont besoin de modèles à leur portée, dit-on. Et pour cette raison, il est important de mettre de l'avant les modèles de réussite scolaire des gens près d'eux, dans la famille et la parenté ou des jeunes adultes qui, il n'y a pas si longtemps, étaient assis sur les mêmes bancs qu'eux, dans l'école de leur communauté. Des visites en classes de ces modèles accessibles devraient être plus fréquentes, estiment des parents et des élèves.

4.7 Des freins à la réussite

Même si les élèves et les parents semblent très satisfaits et n'ont pas beaucoup de critiques concernant leur expérience de scolarité en milieu urbain, leurs propos laissent parfois transparaître certaines difficultés propres au contexte.

L'obstacle principal aux études en ville, tel que cela a été mentionné par des parents, c'est de quitter sa famille, en raison des liens familiaux très forts qui existent chez les autochtones. Vivre en pension, quand on a 12 ans, c'est douloureux dans les premiers temps. Il y a beaucoup de difficultés à vivre la séparation. Après une ou deux semaines déjà, c'est moins pire, mais quelques élèves ont encore de la difficulté à retourner à Baie-Comeau le dimanche soir. Cependant, les plus vieux des élèves interrogés sont tout à fait intégrés et demandent au contraire des permissions pour rester à Baie-Comeau la fin de semaine parce qu'ils se sont fait des amis de coeur, par exemple.

Il faut composer aussi parfois avec le changement de pension, soit par incompatibilités de caractère, difficultés de s'entendre avec les responsables ou d'autres enfants ou par malchance, comme dans le cas d'un déménagement ou de séparation impliquant les responsables des pensions. Un élève a aussi demandé de changer de pension parce qu'il avait l'impression d'être victime de préjugés en raison de son origine. Les élèves interrogés qui sont en secondaire 3, 4 et 5 ont vécu parfois dans trois ou quatre pensions depuis qu'ils vont à l'école Jean-Paul II. Même une élève de secondaire 1, interrogée en décembre, était rendue à sa deuxième pension depuis sa rentrée en septembre.

Il y a aussi les difficultés à s'adapter à un système plus strict côté académique, à une charge importante de travaux scolaires et aux échéances rigoureuses. À l'entrée au secondaire, des échecs en première étape, selon certains parents, sont parfois redevables à un manque d'organisation côté travail scolaire et de familiarité avec la notion d'échéance. Il faut que les élèves s'entraînent.

Certains élèves, notamment ceux et celles qui sont classés au départ dans le programme enrichi, semblent vivre une certaine pression. Ils ne réussissent pas aussi bien qu'à l'école primaire, et cela ébranle leur confiance en soi. Ils ont peur d'échouer, l'impression d'être les seuls qui ont de la difficulté et qui ne sont pas en réussite scolaire, que tous les autres

élèves semblent comprendre et réussir. Lorsqu'ils sont placés au secteur régulier, la tension relâche un peu, le rythme est plus adéquat. D'autres s'ajustent et se maintiennent en enrichi mais après des débuts difficiles.

Les élèves ont tous parlé de leur timidité en classe. Certains ont trouvé que c'était difficile d'arriver dans une école où il n'y a aucun professeur innu, à qui ils pourraient s'adresser dans leur langue. Néanmoins, comme les professeurs sont avertis des problèmes de timidité des élèves innus, ils sont l'objet de certaines attentions particulières. Du moins, les premiers mois, on tente d'aller au-devant d'eux. Néanmoins, la plupart de ces élèves ne sont pas intimidés par des rencontres individuelles avec leur professeur et en cas de besoin d'explications supplémentaires, ont recours aux ressources mises à leur disposition, encouragés par leurs parents à le faire. En classe toutefois, les jeunes de secondaire 1 se disent timides et hésitent à intervenir.

Quant aux obstacles à la réussite scolaire des jeunes dans la communauté, voici ce que ces parents et élèves en disent:

- Il n'y a pas, selon des parents, d'obstacles particuliers à la réussite des jeunes autochtones. Même la langue n'est pas un obstacle insurmontable, comme en font preuve le nombre de diplômés de la communauté, qui ont réussi leurs études. Ceux qui ont réussi, dit-on, avaient des parents qui les ont encouragés et surveillés.
- Les parents innus auraient besoin d'éducation; il y a vraiment du laisser-aller dans les familles.
- Les parents ne donnent pas le bon exemple; la plupart des parents ne s'aident pas eux-mêmes, comment peuvent-ils aider leur jeune?
- Les élèves manquent de motivation, et c'est d'abord le rôle des parents de les motiver.
- Il y a un manque d'autorité. Les jeunes ne respectent plus les adultes; si l'enfant ne respecte pas ses parents, il ne peut respecter un professeur ou un directeur.
- La mentalité ne valorise pas encore assez l'école et les jeunes filles se retrouvent enceintes à 15 ou 16 ans.
- Au plan pédagogique, rien ne distingue l'école de bande et l'école Jean-Paul II. Pourtant, dit-on, les élèves réussissent moins bien. Le problème n'est pas pédagogique mais social. Les obstacles ne sont pas qu'à l'école, il faudrait un projet de société, des activités de sensibilisation et des règlements assez rigides en ce qui concerne l'alcool, la drogue, la sécurité routière, la sécurité publique.
- À Betsiamites, les parents non scolarisés manquent de ressources pour les appuyer quand ils ne peuvent aider aux travaux scolaires.
- C'est difficile de conseiller les parents, À Betsiamites, c'est rendu mal vu de se mêler de ce qui se passe ailleurs. Il n'y a plus d'entraide familiale.
- Les gens sont rendus individualistes, c'est un gros défi de s'attaquer aux problèmes en éducation. Les gens se chicanent au lieu de travailler ensemble.
- La vie sociale s'est détériorée à Betsiamites, en raison du jeu, des bingos officiels et non officiels et des loteries illicites.

- Pour aider les jeunes aux prises avec des problèmes d'alcool ou de toxicomanie, les ressources communautaires sont inadéquates.

4.8 L'école et la famille

Il n'y a pas de différence notable entre les parents des élèves en réussite des deux écoles que nous avons rencontrés en ce qui concerne la représentation du rôle de l'école et de la famille et la nature de la collaboration souhaitée. La responsabilité de la réussite scolaire, selon les parents interrogés, incombe d'abord aux parents, qui donnent la base éducative, enseignent le respect aux jeunes, instaurent de saines habitudes de vie et de travail, fournissent l'encadrement et le soutien nécessaires, motivent l'élève à aimer l'école et à vouloir réussir. Le rôle de l'école est d'instruire et de travailler dans le même sens que les parents en ce qui concerne l'enseignement du respect aux jeunes. Ça prend absolument des parents derrière les professeurs, pour que l'école puisse imposer une certaine discipline et que les jeunes la respectent.

Quant à la participation parentale, elle est à peu près du même ordre : présence à la remise des bulletins, collaboration avec les enseignants ou la direction en cas de problèmes scolaires. Les parents peuvent participer au conseil d'administration, et des parents de Betsiamites se sont impliqués ou font partie du conseil actuellement. Il y a plusieurs activités sportives, des élèves interrogés font partie d'équipes et les parents participent aux matchs ou à l'organisation. Comme c'est une école privée qui dispose de peu de moyens financiers, les parents sont sollicités aussi pour contribuer aux activités de financement, et les parents de Betsiamites interrogés y participent. Il y a également des corvées de ménage et de rénovation. Même s'il s'agit d'un milieu non autochtone, les parents disent se sentir à l'aise et bien accueillis.

Comme pour les parents des élèves de Uashkaikan, ils semblent satisfaits de la nature et de la fréquence des rapports avec l'école et ne souhaitent pas une participation parentale d'une autre nature. Une mère a dit toutefois qu'elle aimerait s'impliquer davantage, mais que c'est difficile en raison de l'éloignement. Après une journée de travail, dit-elle, "on n'a pas envie de faire 50km".



Conclusion

Les parents et les élèves sont très satisfaits de cette expérience scolaire à l'extérieur. La scolarité de ces élèves se déroulait déjà bien, pour la plupart, en communauté, et les parents ont misé sur la consolidation de cette réussite à l'extérieur. L'école offre un cadre et un code de vie qui correspond à leurs valeurs éducatives. Ils ont confiance que ces ingrédients vont mener leurs enfants au moins à l'obtention de leur diplôme secondaire, et plus loin, espèrent-ils. Quoiqu'il en soit, cet attrait vers l'extérieur, et plus particulièrement vers l'école privée de Baie-Comeau, soulève plusieurs questionnements sur lesquels la communauté devra se pencher dans un avenir prochain. Ces questionnements ont été soulevés par des parents ou des intervenants en éducation de la communauté. Ils ressortent aussi de l'analyse préliminaire des données de l'enquête.

Il y a d'abord la question du financement. Est-ce que le Conseil de Bande devra continuer à défrayer les coûts pour l'inscription et la pension plutôt que d'investir cet argent à l'école de bande ou dans certaines ressources pour les jeunes de la communauté? Doit-on faire contribuer les parents en partie ou même leur demander qu'ils assument complètement les coûts? Quelle formule pourrait permettre de mieux supporter l'ensemble des élèves de la communauté dont plusieurs sont aux prises avec de graves difficultés scolaires tout en misant sur l'avenir d'élèves déjà en réussite, pour être certains qu'ils persévèrent?

La question linguistique, également, mérite réflexion. Des parents n'éprouvaient qu'une seule déception relative à la scolarité de leurs enfants à l'extérieur. Ils n'apprenaient plus leur langue innue, plusieurs avaient perdu certaines compétences, à l'écrit du moins. Les familles faisaient en sorte que la langue innue soit parlée le plus possible la fin de semaine. Les élèves de secondaire 1, plus nombreux cette année, parlent plus fréquemment leur langue en récréation et à l'heure du dîner. Néanmoins, des parents sont inquiets face à l'avenir de la langue. Quelle formule pourrait être envisagée pour que ces jeunes bénéficient d'apprentissages dans leur langue maternelle? Une classe multiniveaux de langue innue pour la trentaine d'élèves de Betsiamites inscrits à l'école Jean-Paul II serait-elle possible? Ou encore l'école du samedi à Betsiamites, comme on offre dans certaines communautés de jeunes d'origine immigrée?

Par ailleurs, même si l'engouement pour Jean-Paul II témoigne d'un grand intérêt des parents pour la réussite scolaire, il semble qu'ils perçoivent cette réussite comme quelque chose à caractère essentiellement privé et extra-communautaire. Cette perception traduit donc, dans une certaine mesure, un désengagement communautaire, même si des parents espèrent que la communauté pourra un jour bénéficier de l'expérience de leur enfant à l'extérieur et de leur réussite scolaire. Les parents misent avant tout sur la réussite individuelle de leurs enfants, bien qu'ils soient soucieux de l'avenir des jeunes de la communauté dans l'ensemble. Ce n'est pas qu'ils n'ont pas à cœur leur école de bande, mais comme bien des parents québécois en général qui lorgnent du côté de l'école privée, ils ont une perception négative de l'école publique et n'ont pas l'impression qu'ils peuvent contribuer, en tant que parents, à améliorer sa performance.

Toutefois, même les parents des élèves en réussite de l'école Uashkaikan, qui avaient une vision somme toute assez positive de leur école tout en ayant quelques critiques à exprimer, voyaient leur rôle comme étant celui d'une implication dans le cadre domestique et non scolaire. Dans les deux cas, la collaboration est distanciée, elle est du type chacun doit bien faire son travail et nos enfants vont réussir. Mais lorsque l'école ou le parent éprouve des

difficultés à faire son travail que fait-on? Quel type de collaboration serait alors souhaitable? Comment les parents Innus pourraient mieux contribuer à faire de leur école non seulement un lieu de réussite pour leur enfant mais aussi pour les jeunes Innus dans l'ensemble de la communauté? Comment l'école pourrait-elle aller chercher les parents de la communauté pour l'aider à faire face à ses difficultés et, à l'inverse, quelles ressources l'école pourrait fournir pour venir en aide aux parents?



Bibliographie relative à l'éducation à Betsiamites et chez les Innus de la Côte-Nord

- Bluteau Normand. 2004. *Les politiques canadiennes d'éducation des autochtones de 1600 à 2003 et la prise en charge de l'éducation par la communauté innue de Betsiamites : une étude de cas de 1981 à 2003*. Mémoire de maîtrise en études canadiennes, Université du Manitoba. Winnipeg.
- Cepro (Conception et élaboration de projets), 2004a. *Comment inciter les parents innus à participer davantage à la vie scolaire de leurs enfants*. Cepro, Baie-Comeau/Sept-îles (Québec), Rapport final. Présenté au Comité des directions et des parents innus.
- Cepro (Conception et élaboration de projets), 2004b. *Fonctionnement d'un conseil d'établissement*. Présenté au Comité régional des écoles innues ayant pour mission d'inciter les parents à participer davantage à la vie scolaire de leurs enfants. Cepro, Baie-Comeau/Sept-îles (Québec).
- Comité Rap Côte-Nord. 2002. *Actes du Colloque régional sur la prévention de l'abandon scolaire*. 27 et 28 septembre 2002, Sept-Îles.
- Drapeau, Lynn. 1992. *Rapport final sur le projet-pilote de Betsiamites. Étude longitudinale (1982-1990)*. Montréal, Département de linguistique, Université du Québec à Montréal.
- École secondaire Uashkaikan. 1999. *Colloque sur l'éducation*. 28 et 29 juin 1999. Rapport final, Betsiamites, École secondaire Uashkaikan.
- Frenette Pierre et Dorothée Picard. 2002. *Pessamiulnuat utipatshimunnau mak utilnu-aitunau. Histoire et culture innue de Betsiamites*. École secondaire Uashkaikan – Conseil de bande de Betsiamites.
- Institut culturel et éducatif montagnais (ICEM). 2003. *Politique en éducation spéciale pour les communautés partenaires de l'ICEM*. Sept-Îles (Québec), avec la collaboration de Pierre Picard, Groupe de recherche et d'interventions psychosociales en milieu autochtone (GRIPMA).
- Larose François et al. 2001. « La résilience scolaire comme indice d'acculturation chez les autochtones : bilan de recherches en milieux innus », *Revue des sciences de l'éducation*, 27 (1) :151-180.
- Lavoie Claude. 2000. *Étude sur les retards pédagogiques des jeunes innus : Synthèse et recommandations*. Sept-Îles (Québec), Institut culturel et éducatif montagnais (ICEM).
- McInerney, D.M., L.A. Roche, V. McInerney and H.W. Marsh. 1997. « Cultural perspectives on school motivation: the relevance and application of goal theory », *American Educational Research Journal* 34 (1): 207-236.
- O'Brien Michel. 2003. « Bon dernier au fameux « Palmarès des écoles »... Un enseignant témoigne ». *Le Soleil*, Éditorial, vendredi 7 novembre 2003, p. A12.
- Oudin Anne-Sophie et Lynn Drapeau, 1992. *L'état de la langue montagnaise à Betsiamites*. Rapport d'enquête sur la situation linguistique présenté au Conseil de Bande de Betsiamites. Université du Québec à Montréal.
- Picard-Kanapé Marcelline. 1992. «L'avenir des langues autochtones», in Jacques Dorais (dir.) : *Les langues autochtones du Québec*. Québec : Conseil de la langue française, Les Publications du Québec, pp. 373-380.
- Picard-Kanapé Marcelline. 2002. « L'Innu : l'autre combat linguistique », *Relations*, octobre-novembre (680) : 18-20.

- Royer Égide. 1998. *L'éducation spéciale dans les écoles innues du Québec. Évaluation des besoins des élèves handicapés ou en difficulté d'adaptation ou d'apprentissage ainsi que des services qui leur sont offerts*. Rapport soumis à l'institut culturel et éducatif montagnais (ICEM).
- Sogemap Inc. 2002. *Rapport régional. Étude sur le phénomène de l'abandon scolaire dans la région de la Côte-Nord*. Présenté au Comité RAP Côte-Nord.
- Sogemap Inc. 2004. *Étude de nature quantitative sur la réussite scolaire des jeunes de la communauté innue. Résultats (document de travail)*. Présentés à l'Institut culturel et éducatif montagnais (ICEM).
- Vien Charles. 1998. *Schooling and resistance to schooling in Betsiamites : A case study in a Canadian Amerindian rural reserve*. Thèse de doctorat soumise pour l'obtention du grade de docteur en éducation. London : University of London, Institute of Education.



